

» d'un prince faite sans leur approbation, et offrirent la couronne de Neustrie et de Bourgogne à Childéric, qui avait déjà en partage le royaume d'Austrasie; ils poursuivirent ensuite par le fer et par le feu ceux qui ne voulurent pas approuver leur décision.

» Le tyran Ébroïn, de son côté, avait proclamé roi le jeune Thierry; mais redoutant la colère des grands et du peuple, il s'enfuit honteusement dans une église, et se réfugia sous un autel, qui était regardé comme un asile inviolable. Son palais fut envahi par le peuple; ses richesses furent pillées, et les immenses trésors qu'il avait amassés en pressurant les citoyens furent consumés par les flammes en quelques heures. Parmi ses ennemis, les plus acharnés voulaient le poursuivre jusque dans la retraite sacrée qu'il profanait; mais les évêques, et particulièrement le vénérable saint Léger, qui se trouvait alors dans la ville, intercédèrent pour lui, et obtinrent qu'il aurait la vie sauve. Il fut envoyé en exil au monastère de Luxeuil, pour expier par la pénitence ses crimes nombreux : le roi qu'il avait couronné eut également les cheveux rasés, et fut enfermé dans l'abbaye de Saint-Denis. Alors Childéric II réunit sur sa tête les trois couronnes de la Gaule. »

Au commencement de son règne, Childéric abandonna une partie de l'Austrasie au fils de Sigebert, Dagobert II, l'héritier légitime de cette province, qui avait été détrôné par l'usurpateur Grimoald, et cette action généreuse lui mérita l'amour des peuples. Mais la puissance suprême flétrit les plus nobles caractères! et bientôt le jeune roi se livra à la débauche, commit des exactions, des cruautés, et souleva contre

lui la nation entière. Une conjuration se forma parmi les seigneurs de la cour, et il fut assassiné au retour de la chasse.

A la nouvelle de sa mort, Ébroïn s'échappa du monastère de Luxeuil, rassembla une armée de bandits, qu'il augmenta en appelant auprès de lui les meurtriers de tous les pays. A la tête de ces hordes sauvages, il parcourut en tous sens les trois royaumes, pillant, ravageant, violant les femmes, égorgeant les vieillards, brûlant les enfants, incendiant des villes entières; enfin couvrant les provinces de désastres si effroyables, que les malheureux qui avaient échappé au massacre croyaient à la venue de l'Antechrist.

Théodoric, frère de Clotaire III, voulut revendiquer la couronne, et fut assassiné à Saint-Cloud; le trésor royal fut pillé, et Ébroïn proclama roi d'Austrasie, sous le nom de Clovis, un jeune enfant qu'il présentait comme étant le fils de Clotaire. Après le couronnement de ce nouveau roi, le maire du palais, parvenu au comble de la puissance, se rappela que saint Léger existait encore au fond du monastère de Fécan; et comme il craignait l'opposition de ce prélat, il se détermina à le faire juger par un synode d'évêques qui lui étaient vendus. Saint Léger fut arraché de sa retraite, conduit les fers aux pieds et aux mains devant une assemblée d'ecclésiastiques prévaricateurs, et condamné à la peine de mort. Préalablement Ébroïn le fit appliquer à la question ordinaire et extraordinaire, et ce ne fut qu'après avoir épuisé sur cet infortuné tous les genres de torture qu'il le livra au bourreau pour avoir la tête tranchée. Digne récompense que ce monstre réservait à celui qui autrefois l'avait protégé contre la fureur populaire et lui avait sauvé la vie.

Dans ce même conciliabule, le maire du palais fit déposer l'évêque de Châlons, ami de saint Léger, et Varmer, duc de Champagne et évêque de Troyes; le premier fut étranglé, et le second pendu.

A son tour, Thierry sortit de l'abbaye de Saint-Denis et remonta sur le trône de Bourgogne et de Neustrie : Ébroïn se dirigea alors vers Soissons avec ses bandes, et força le jeune prince à le rétablir dans la dignité de maire du palais.

Dans le même temps, Dagobert II, qui gouvernait en Austrasie, fut assassiné par ses sujets, ce qui rendait Thierry seul maître des Gaules; mais les Austrasiens redoutant la domination cruelle d'Ébroïn, déclarèrent qu'ils ne voulaient plus de rois, et nommèrent Pépin d'Héristel duc d'Austrasie. « Ce » chef, disent les anciennes chroniques, commença à régner » dans cette province avec l'autorité royale. Après la mort » d'Ébroïn, il entreprit une guerre contre Thierry, tailla son » armée en pièces, et l'obligea à lui donner le titre et l'auto- » rité de maire de son palais. Ce dernier coup détruisit pour » jamais la puissance des descendants de Clovis. Les traités » de paix et les guerres étaient déclarés au nom de Pépin; » les impôts se levaient par ses ordres; les charges de l'état » étaient données à ses créatures; et le lâche Thierry, en- » fermé au fond de ses palais, consumant ses jours dans les » débauches les plus honteuses, devenait l'objet du mépris » de ses peuples, qui le surnommèrent roi fainéant. »

Après lui, Clovis III, son fils aîné, régna cinq ans. Chil-
debert III, frère du jeune prince, lui succéda ensuite et oc-
cupa le trône l'espace de seize ans. Ces deux princes mouru-
rent, comme leur père, chargés du mépris de la nation.

HUITIÈME SIÈCLE.

JEAN VI,

TIBÈRE III,
empereur d'Orient.

87^e PAPE.

CHILDEBERT I,
roi de France.

Tableau des affaires ecclésiastiques dans le huitième siècle. — Pro-
fonde ignorance du clergé. — Les papes autorisent un culte su-
perstitieux et s'affranchissent de la domination des princes. —
Ingratitude des papes pour les empereurs. — Élection de Jean VI.
— Désordres en Italie. — État de l'Église d'Angleterre. —
Voyage de saint Wilfrid à Rome. — Le concile examine les ac-
cusations portées contre le saint évêque. — Wilfrid est justifié. —
Le pape l'oblige à retourner en Angleterre. — Mort de Jean VI.

Plus on avance dans l'histoire ecclésiastique et plus on est
scandalisé de la conduite des pontifes de Rome, et de l'oubli
où ils mettent les sages préceptes des apôtres et les maximes
des premiers fidèles, pour adopter les coutumes du paga-
nisme et une foule de pratiques superstitieuses opposées à la
doctrine du Christ. Aussi le huitième siècle étonnera-t-il au-
tant par l'infamie des princes qui gouvernaient les peuples,
que par l'orgueilleuse audace des papes qui siégeaient dans la
ville sainte.